

« Un cas de métaphore partagée entre Raimond Lulle et Muhyiddin Ibn Arabi ».

Chers amis,

Je regrette lourdement mon absence du colloque par des raisons incontournables et malgré que j'ai essayé toutes les formules possibles jusqu'à la dernière minute. Veuillez bien nous en excuser.

En tout cas, j'aimerais bien ne pas rater cette opportunité exceptionnelle pour laquelle nous avons travaillé longtemps ; ainsi donc le texte de mon exposé a été confié à Monsieur Pierre Liguori, que vous connaissez bien et pour qui j'ai pleine confiance et amitié, afin de procéder à sa lecture.

En tout cas, je souhaite le meilleur succès pour le colloque, d'autant plus qu'il se célèbre autour de la figure de Ramon Llull, pour laquelle j'éprouve une grande vénération et dont son rayonnement ne s'arrête pas de s'étendre encore aujourd'hui, et cela malgré l'acharnement avec lequel il a été et est encore persécuté !

Ce colloque représente sans doute une importante opportunité de mise au jour de vieilles débats, de vieilles idées -parfois utiles- et des connaissances historiques indispensables comme réflexion à la coexistence créative des cultures et particulièrement pour l'Europe !

Un terrain de choix et aussi parcouru que celui des influences culturelles dans le moyen âge et, à l'occasion, celui des influences islamiques sur la pensée de Ramon Llull, n'est pas depuis un certain temps l'objet de nouvelles significatives.

D'une manière générale, nous pouvons parler d'un des domaines plus décevants de la recherche lullienne, parce que malgré qu'on a été écrit beaucoup à ce sujet, on trouve réellement bien peu de choses solides.

En effet, malgré l'apparente proximité du grand philosophe catalan, issu d'une famille barcelonaise qu'avait participé à la conquête de l'île de Majorque, très peu d'éléments précis nous permettent tirer quelques idées précises quant à ses rapports avec l'Islam.

Parmi la large bibliographie consacré a la question, et qui demanderait longtemps ne serait-ce qu'a en faire mention -n'en parlons pas s'il s'agissait de l'analyser-, les études de Miguel Asín Palacios figurent parmi les plus connus.

En effet, c'est lui qui a donné aux influences islamiques sur la pensée de Ramon Llull une dimension plus concrète en parlant d'une étroite relation avec la pensée soufie, et encore de manière plus précise que jamais, en parlant d'une source unique : Muhyi 'l-Dîn Ibn 'Arabî (1165-1240).

Quoique, ce ne fut lui mais son maître, Julián Ribera i Tarragó (1858 - 1934),¹ le véritable "découvreur" de la possible dimension akbarienne du franciscain, ce fut Asín Palacios qui s'occupa de la donner à connaître au monde.

Nous avons donné ailleurs un aperçu d'ensemble de la hypothèse Asinienne des rapports entre Ibn 'Arabî et Ramon Lull.² Ici, il suffit de rappeler le caractère secondaire de ces recherches dans son œuvre et le caractère problématique de son méthode et vision historiographique. Quoi qu'il en soit, Asín Palacios était conscient des difficultés d'une telle idée, se manifestant souvent de manière taxative,³ Ribera, par contre était plus prudent.^{4 5}

¹ Sobre su biografía véase *Islam and the Arabs*, *op. cit.*, pp. 151-173. M. Asín, "En la jubilación de D. Julián Ribera", en J. Ribera, *Disertaciones y opúsculos*, Madrid, 1928. También E. García Gómez, "Nota necrológica", apud *Al-Andalus*, II, 1934, pp. I-VIII. Su artículo editado en *Homenaje a Menéndez Pelayo en el año vigésimo de su profesorado*, *Estudios de erudición española*, II, Madrid, 1899, pp. 191-216. Para el conjunto del orientalismo decimonónico: B. López, *Contribución a la historia del arabismo español. Orientalismo y colonialismo en España 1840-1917*, Tesis doctoral, Universidad de Granada, 1973.

² Le texte paraîtra prochainement en portugais, la version castillane est accessible sur Internet à l'adresse : http://www.ramonllull.net/sw_studies/l_br/s_palleja.htm

³ Hay coincidencias muy curiosas en la vida de ambos personajes; unas son completamente fortuitas; otras no pueden ser casuales: denuncian relación personal de modelo y copia.

Orígenes, *loc. cit.* p. 200.

⁴ "Hubiera sido quizá más convincente el haber encontrado muchas frases y largos párrafos de Lulio traducidos de las obras de Mohidín; pero ha de decirse que la esperanza de hallarse con algo similar no puede alimentarse, porque Lulio, no sólo deja de citar las fuentes, sino que ni siquiera hace lo que algunas veces solían hacer Raymundo Martín, Alberto Magno, Santo

Aujourd'hui, la hypothèse d'Asín Palacios, par acceptable et elle est trop souvent mentionné comme un fait acquis par l'histoire. Pour faire bref et éviter des détours méthodologiques trop longs pour notre temps disponible, nous dirons que lorsqu'il s'agit des rapports avec Ibn 'Arabî en exclusion de tout autre penseur, Asín Palacios savait très bien qu'il fallait trouver des texte preuve. Il le fit ainsi, et il voyait dans le cas qui nous occupe « *l'évidence d'une tel imitation* », ⁶ s'agissant du seul des quatre cas qu'il put apporter à ce dossier où la citation apparaissait comme flagrante. Les trois autres fragments, que nous laisserons pour une autre opportunité, se trouvent très éloignées quant à leur valeur de preuve se referant à : « l'exemple du malade qui sent amer le sucre », la « vertu secrète des noms divins » et la triade « amour, aimé, aimant ». Ils ne sont manifestement que trois lieux classiques de la littérature soufie, où rien d'exclusivement akbarien peut être décelé.

Si nous retournons au premier cas, nous nous trouvons en face d'une citation presque littérale. Asín Palacios insistait souvent sur ce fait depuis sa « *découverte* » faite en 1906. Il s'agit de la métaphore dite des "deux feux".⁷

Voici le traduction du texte fameux d'Ibn 'Arabî :

Fotuhât, II, p. 751, 1^a 4 inf; III, 66-68.

« Lorsque la mèche d'une lampe s'éteint, reste en elle un peu de lumière et d'elle part quelque chose de semblant à la fumée, qui tend par nature à monter vers le haut. Or, si là même il y a une autre lampe allumée et nous mettons la mèche qu'on vient juste d'éteindre et encore fumante,

Tomás, etc., los cuales, si omitían los nombres, transcribían textualmente frases enteras de filósofos anteriores." Orígenes, *loc. cit.*, p. 215.

⁵ *En resumen: dada la costumbre de Lulio de no citar ni traducir, creo haber empleado el único medio para señalar la filiación de su sistema filosófico; el haber estudiado y seguido á los sufíes, especialmente á Mohidín Abenarabí, de Murcia, explica muchas cosas especiales que han pasado por características del filósofo mallorquín: las principales doctrinas de su sistema; su especial conducta; su criterio científico; su método didáctico; su tecnicismo, y, por fin, su mística: el mismo confiesa (caso rarísimo) la imitación que hizo en El amigo y el Amado, punto de arranque de la mística cristiana española.* *Idem. loc. cit.*, p. 215.

⁶ "la evidencia de esta imitación". Masarra, *loc. cit.*, 159.

⁷ Asín insistiera à plusieurs reprises sur le caractère démonstratif de cet emprunt, en le jugeant tout à fait probant. Il est pratiquement la pierre de voûte de son discours. *Psicología, loc. cit.*, p. 140-141. *Psicología del éxtasis, loc. cit.*, pp. 230-231. Masarra, *loc. cit.*, p. 159.

verticalement en dessous de la flamme de la lampe allumée, de tel façon que la fumée vienne à se joindre avec la lumière, nous verrons comme tout de suite la lumière descendra (nazala) par elle-même et prendra dans la partie brûlante de la mèche, en s'allumant et se manifestera selon la même forme que la lampe allumée (préalablement) et de laquelle à pris sa propre lumière. Ainsi se vérifie la communication de l'Esprit au coeur des hommes, afin de leur apprendre la science du mystère. »

D'autre côté, Ramón Llull, dit le suivant dans le *Liber mirandarum demonstrationem*, (*Opera Omnia*, II, l. 1^o, c. 34, p. 13).⁸

"Quemadmodum lumen candelaee descendit inferius per fumum candelaee recenter extinctae quae subtus stat prope candelam accensam, et hoc ideo quia ignis appetit ascendere cum sua forma.. bene sequitur quod intellectus et suum intelligere haneant possibilitatem ascendi superius, hoc est recipiendi articulos pro objectis."

L'emprunt de Llull à Ibn 'Arabî, presque littéral, n'est cependant pas suffisant pour nous convaincre de la réelle influence de l'un sur l'autre car nous avons trouvé dans l'œuvre d'Ibn Rushd le même exemple.

Epitome à la Physique⁹, texte arabe, p. 120. lin. 11-13.

Wa'l... Kamâ ya'radh fî'l-shuhbi wa fî'l'fatîli, idhâ wadh'a tahta 'l-miçbâhi wa hûhdhiya bi-hi ilâ ân yulqî 'l-dukhân 'l-çâ'id min-hu ilâ 'l-miçbâh. Fa-inna-ka tarâ 'l-nâr tataharrak suff^{an} 'alâ dhâlika 'l-dukhân ilâ 'l-fatîl, in lam yakun dhâlika takawwun^{an}.

⁸ Asin, *La psicología según Mohidín*, p. 140. Aussi dans, *Massara*, p. 159.

⁹ *Jawâmi' fî'l-falsafa, Kitâb al-samâ' al-tabî'i*, Epitome in in physicorum libros, Corpus philosophorum Medii Aevi. A, Series Arabica; A 20, Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto "Miguel Asin": Instituto Hispano-Arabe de Cultura, Madrid, 1983; Versio Hispanica; A 20, Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto "Miguel Asin": Instituto Hispano-Arabe de Cultura, Madrid, 1987.

Epitome à la Physique, 243 a 2, p. 220.

Tal como ocurre con en la llama y la mecha; si se pone la mecha debajo de la lámpara y se mantiene en perpendicular, para que el humo que sube alcance la lámpara, luego verás que el fuego se mueve hacia abajo siguiendo el humo hasta la mecha (si no hay un cambio de generación).

C'est hors de doute que l'exemple n'est pas même pas uniquement akbarien, mais assurément non plus exclusivement averroïste. Il forme part de la grand koine scientifique et philosophique propre à l'Aristotelisme du XIII siècle.

En réalité, l'œuvre du philosophe andalusi fut traduite et répandue en occident dans une grande mesure et Ramon Llull qui se posait en expert anti-averroïste, rarement aurait manqué de lire ce texte aussi classique.

Encore plus, la lecture et emprunt de la part d'Ibn 'Arabî d'un texte averroïste n'est pas de tout étonnant, soit-il de façon directe, indirecte ou bien à travers d'autres sources communes. Le débat sur l'influence réelle du grand maître sufi de Mursiyya reste ouvert, si l'on ne peut trancher sur la question, par contre les arguments apportés par Asín Palacios perdent poids de façon radicale, aucune de ses prétendues preuves reste aujourd'hui en pied face à la recherche critique.

Merci beaucoup.

Víctor Pallejà de Bustinza